

LE **BAL** DES DEBUTANTS

Qu'est-ce qu'un **musée** ?



Dossier **documentaire** enseignants

...Petite **histoire** des musées

D'après Roland Schaer, *L'invention des musées*, Paris, Gallimard, 1993

L'origine

Le terme est issu du grec *mouseion* : dans l'Antiquité, c'était le nom donné à un sanctuaire consacré aux Muses, un temple bâti sur la colline de l'Hélicon à Athènes.

Mais il renvoie surtout à l'institution créée, au III^e siècle avant J.-C., par Ptolémée I^{er} Soter au cœur de son palais d'Alexandrie en Egypte. Ce lieu de recherche intellectuelle comprenait, outre la fameuse bibliothèque, un amphithéâtre, un réfectoire, un observatoire, des salles de travail, des jardins botaniques et zoologiques, le tout placé sous l'autorité d'un prêtre.

La préhistoire des musées : les collections privées

Les premières véritables collections sont des collections princières et font leur apparition au XIV^e siècle avec les Valois, les ducs de Bourgogne ou les princes d'Italie. La collection suppose une aisance financière et constitue donc le privilège des classes aisées. Le goût pour la collection est attisé à la Renaissance par la « découverte » de l'art antique. Les objets collectionnés enrichissent de nouveaux lieux, comme les jardins et les galeries qui sont offertes à l'admiration des artistes pour qu'ils puissent s'en inspirer.

Par un effet de mode, on assiste à une surenchère : les grandes familles rivalisent pour leurs collections et les bourgeois opulents les imitent... Ces collections archéologiques sont en effet regardées comme un témoignage de puissance et de richesse. Ce marché florissant est nourri par les fouilles archéologiques et l'attrait pour les œuvres rapportées de Grèce ou d'Egypte. Les exemples se multiplient en Europe et constituent parfois les embryons des futures collections nationales. C'est à Oxford que s'observe la naissance d'un musée d'esprit moderne dont le but est éducatif. On le doit à Elias Ashmole qui fit don d'un ensemble de collections à l'université d'Oxford tout en imposant à l'université la construction d'un bâtiment pour les recevoir. Le musée endosse alors, en plus du rôle de dépôt, celui de promoteur des recherches historiques.

La Révolution et les premiers musées

Parallèlement à ce passage du privé au public, le patrimoine artistique s'affirme aussi comme bien de la collectivité, de la nation. La Révolution marque un tournant : un décret de l'Assemblée nationale en 1793 transforme les collections royales du Louvre en *Muséum central des arts*. Le musée est une réponse aux destructions symboliques et aux pillages. Pour accueillir les collections dilapidées et dispersées, un décret de 1800 crée 15 musées dans 15 villes, confiés aux soins des municipalités. Leur nombre est porté à 30 en 1815. Ces musées deviennent en 1960 les musées classés existants jusqu'à ce que la loi de 2002 abolisse cette distinction en créant le label *Musée de France*.

Par ailleurs, des sociétés savantes formées d'érudits locaux sont à l'origine de nombreux musées. L'archéologie locale met au jour des vestiges qui rappellent les origines d'une ville, d'une nation... On voit apparaître les premières mesures de protection : la Commission des Monuments Historiques destinée à protéger les vestiges du passé est créée par Guizot en 1837. De nombreuses villes de province aménagent aussi des « galeries d'illustration ». Ces petits musées qui prolifèrent au cours de la deuxième moitié du siècle sont enrichis de collections hétéroclites au hasard des donations.

Durant la plus grande partie du XIX^e siècle, les musées d'art sont considérés comme des recueils de modèles destinés aux artistes. Face aux progrès de l'industrialisation qui fait reculer les métiers traditionnels, on veut que les ouvriers prennent exemple auprès des œuvres et les musées d'art appliqués sont mis au service de cette ambition. Les musées prennent alors part aux efforts d'instruction et de vulgarisation qui marquent la fin du siècle, au moment où se met en place la politique d'instruction de la République et la réorganisation de l'école. La deuxième moitié du siècle, dans un contexte de colonisation, voit aussi la fondation des musées ethnographiques. Tout au long du XIX^e siècle, le champ du musée s'est

donc considérablement élargi. Il se veut à la fois conservateur de passé et facteur de progrès car, devenu le garant des valeurs artistiques, le musée acquiert une nouvelle fonction, celle de consacrer le talent des artistes vivants.

Le XX^e siècle

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, l'essor des mouvements d'avant-garde conduit à une conception du musée comme lieu de conservation passive et d'exaltation rétrograde du passé. C'est de ce constat que naît dans les années 1920 l'idée de « musée d'art moderne » et la distinction entre arts plastiques et patrimoine. A partir des années 1950, les pratiques muséographiques héritées du XIX^e siècle sont profondément remises en cause. Sous l'influence d'une esthétique épurée, celle que défend l'école du Bauhaus en matière d'aménagement intérieur, on allège la présentation en isolant chaque objet, on facilite la circulation du regard, on privilégie la neutralité des fonds, on porte attention aux supports et à l'éclairage, on aménage des réserves et des salles pour des expositions temporaires. Parallèlement la profession des musées s'organise à l'échelle internationale : un organisme de coopération est créé dans le cadre de l'UNESCO, c'est l'ICOM (international council of museums ou conseil international des musées).

Au XX^e siècle, de nouveaux types de musées apparaissent : l'émotion patriotique des pays dépossédés de leurs trésors nationaux et le développement des voyages font que l'on renonce à piller les monuments et l'on choisit d'ouvrir des musées de sites, notamment dans un contexte de décolonisation et d'exode rural qui favorisent l'apparition des musées d'ethnologie et des écomusées... Ils s'inscrivent dans un vaste mouvement de multiplication des musées à l'échelle internationale pendant les années 1970.

A partir de 1975, à un moment où le marché de l'art s'emballa, une série impressionnante de constructions, extensions, rénovations, réhabilitations, affecte le monde des musées dans les grandes métropoles et les villes moyennes. A Paris, le Centre Pompidou est inauguré en 1977 : les architectes Renzo Piano et Richard Rogers ont pris acte que le musée devait offrir la plus grande flexibilité au déploiement des œuvres. Apologie de l'architecture industrielle, le Centre Pompidou se veut aussi en affichant sa transparence et son accessibilité, un établissement ouvert sur l'environnement urbain et au public.

Dans de nombreux musées d'art en chantier se côtoient diverses sensibilités. Ainsi, renouant avec une tradition italienne de réutilisation d'anciens palais, illustrée dès les années 1950 à Palerme ou Vérone, de nouveaux projets viennent se couler dans des monuments anciens : le musée d'Orsay, consacré à l'art de la seconde moitié du XIX^e siècle s'installe dans la gare d'Orsay, construite au cœur de Paris en 1900. Ces musées, qu'ils soient modernes ou postmodernes, ont un trait commun : ils répondent tous désormais à un programme complexe qui veut prendre en compte une multiplicité d'activités : espaces d'exposition, centres de recherche, de documentation ou de restauration d'œuvres, parfois des bibliothèques publiques, des auditoriums, des services commerciaux, librairies, restaurants.

De l'état de simples dépôts où s'accumulaient des chefs-d'œuvre, les musées sont devenus des lieux d'ouverture sur toutes les civilisations, aux fonctions didactiques et sociales et le cadre de manifestations culturelles dans une vision plus large de la culture pour tous les publics.